

---

Mireille CHMELEWSKY, Paul (S. J.) PIERLING, Wiktoria  
ŚLIWOWSKA, *L'affaire Gagarine. La conversion du prince  
Gagarine au catholicisme : un drame familial, politique  
et religieux dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle*

Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 2014, 367 pages

Françoise Lesourd

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/res/888>

DOI : 10.4000/res.888

ISSN : 2117-718X

**Éditeur**

Institut d'études slaves

**Édition imprimée**

Date de publication : 19 juillet 2016

Pagination : 271-274

ISBN : 978-2-7204-05440-0

ISSN : 0080-2557

**Référence électronique**

Françoise Lesourd, « Mireille CHMELEWSKY, Paul (S. J.) PIERLING, Wiktoria ŚLIWOWSKA, *L'affaire Gagarine. La conversion du prince Gagarine au catholicisme : un drame familial, politique et religieux dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVII-2 | 2016, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.888>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

Revue des études slaves

---

Mireille CHMELEWSKY, Paul (S. J.)  
PIERLING, Wiktoria ŚLIWOWSKA,  
*L'affaire Gagarine. La conversion du  
prince Gagarine au catholicisme : un  
drame familial, politique et religieux  
dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle*

Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 2014, 367 pages

Françoise Lesourd

---

## RÉFÉRENCE

Mireille CHMELEWSKY, Paul (S. J.) PIERLING, Wiktoria ŚLIWOWSKA, *L'affaire Gagarine. La conversion du prince Gagarine au catholicisme : un drame familial, politique et religieux dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, (« Bibliotheca Instituti historici s. I. »), 2014, 367 pages.  
ISBN 978-88-7041-377-9

- <sup>1</sup> *L'affaire Gagarine* est une œuvre à plusieurs voix ; elle comprend une préface de François Rouleau, éditeur de Tchaadaïev, spécialiste de Kiréïevski ; un article d'un jésuite russe, le p. Paul Pierling, sur Ivan Gagarine, écrit à la fin des années 1890 et destiné au Dictionnaire biographique russe publié par la Société Impériale Russe d'Histoire de Saint-Petersbourg) ; un chapitre d'une étude sur les précurseurs de Herzen par une historienne polonaise, Wiktoria Śliwowska (*V kręgu poprzedników Hercena*) ; une présentation par Mireille Chmielewsky de ce qu'on appellera « l'affaire Gagarine » et de ses différents protagonistes.

- 2 Le cœur de cette publication est constitué par des lettres adressées à Ivan Gagarine par ses parents, sa sœur et son beau-frère Serge Boutourline. Il y a aussi plusieurs lettres d'Ivan Gagarine lui-même, dont celles adressées à son directeur de conscience, le p. de Ravignan, qui sont très éclairantes sur sa vocation. La majeure partie de ces lettres, presque toutes en français, est conservée aux archives jésuites de Vanves.
- 3 Outre l'intérêt exceptionnel de cette correspondance pour la culture politique et religieuse russe, le caractère sensationnel des informations rapportées tourne autour de la « réputation sulfureuse » qui aurait été celle de Gagarine. Il fut accusé, en 1863, d'avoir été l'un des auteurs des lettres ayant provoqué le duel de Pouchkine. Cette accusation est formulée dans le livre d'A. Ammossov intitulé *les Derniers jours de la vie de A. s. Pouchkine*, d'après les souvenirs K. K. Danzas, son condisciple au Lycée et son témoin au duel.
- 4 Wiktoria Śliwowska montre que l'accusation repose sur des souvenirs de bruits ayant couru à différentes époques. Ces ragots, d'ailleurs divergents, reflètent surtout l'incompréhension générale face aux motivations de Gagarine ; à l'image de Tchaadaïev, dont il était proche, il sacrifiait une brillante carrière à ses convictions. Le *Journal* de Herzen (novembre 1844) donne sa propre interprétation : une fois prêtre, il aurait voulu « se faire naturaliser français » pour revenir en Russie « prêcher le catholicisme ».
- 5 On le sait, le milieu mondain de Saint-Pétersbourg était très restreint, d'où une atmosphère de vase clos, propice à la propagation de ragots. Wiktoria Śliwowska souligne que Gagarine a bien fréquenté le baron Heeckeren, donc d'Anthès. Mais ses liens d'amitié avec Pouchkine apparaissent aussi clairement : il rapporte pour lui un exemplaire de la première *Lettre philosophique* qui paraît à Moscou... Jusqu'à la fin de sa vie il conserve une profonde amitié pour Smirnova-Rosset, jadis proche amie de Pouchkine. Ces souvenirs de Danzas refont surface bien après 1837, dans les années 1860, à une époque où, les émigrés (Herzen également) prenant de plus en plus d'influence sur l'opinion russe, le besoin de les discréditer se fait sentir.
- 6 Il reste un point aveugle : K. Danzas précisément. Les allégations d'Ammossov reposaient sur ses déclarations supposées. Or, en 1863, il était bien vivant (il est mort en 1870). Pourquoi ne s'est-on jamais adressé directement à lui, pour confirmer ou infirmer ces accusations ? Gagarine a bel et bien répondu, mais sans évoquer Danzas lui-même, inaccessible puisqu'il était en Russie.
- 7 L'aspect politique de l'« affaire » est intimement lié à la question religieuse. Dès sa jeunesse, c'est la « servitude » « et toute forme de violence » qui incitent Gagarine à prendre ses distances par rapport à la Russie, de même que « cet élément commun aux divers pays européens et qui reste totalement étranger à la Russie » – question posée aussi par Tchaadaïev. Il est au cœur des débats d'idées sur le destin de la Russie, entre Tchaadaïev et Herzen. Ses vrais interlocuteurs sont les slavophiles ; ils apportent des réponses opposées aux mêmes questions, mais c'est toujours la Russie qui est au centre de leurs préoccupations.
- 8 La personne essentielle, même si elle est peu présente ici, c'est Herzen. Lui, comprend ses motivations profondes, même s'il les condamne comme une « fuite » de la réalité russe. Malheureusement une traduction inexacte d'un extrait du *Journal* de Herzen gêne la compréhension : car Gagarine n'est pas pour Herzen « un russe qui s'est développé

en dehors du cercle universel des intérêts » mais au contraire « un russe qui se développe jusqu'à embrasser des intérêts universels... ».

- 9 L'intérêt de Gagarine pour toutes les Églises d'Orient (de Syrie, du Liban) et pour l'unité des chrétiens, son attachement sans cesse réaffirmé à la Russie, la fondation de la Bibliothèque Slave, de l'Œuvre des écoles d'Orient, la création d'*Études* (qui au départ s'appelait *Études de théologie, de philosophie et d'histoire*), fondées d'abord pour parler de la Russie, la publication des œuvres de Tiouttchev et de Tchaadaïev, rendent peu vraisemblables des motivations intéressées. La dimension d'engagement est trop forte.
- 10 Les plus convaincantes sur la profondeur et la sincérité de ses choix sont ses lettres au p. de Ravignan, précisément parce qu'elles témoignent de moments d'incertitude, de « délaissement », propres à une vie spirituelle authentique. Il souligne que « quitter le monde » parce qu'on voit qu'on n'a rien à y faire ne peut être une motivation suffisante.
- 11 L'incompréhension fréquente de l'Occident sur les questions russes envenimait le problème religieux. C'est contre cette méconnaissance que l'action de Gagarine est dirigée ; la fondation de la Bibliothèque slave en témoigne. Son entrée chez les jésuites (qui n'est pas un cas unique) peut avoir été motivée par la place privilégiée que le travail de connaissance occupe traditionnellement dans cet ordre.
- 12 La peur du prosélytisme, qui conduit son père à refuser, finalement, de le recevoir à la veille de sa mort, montre que l'orthodoxie se sentait à l'époque en position défensive. Elle manquait d'un « développement dogmatique » (la brochure de Vladimir Soloviev est de 1886). En refusant tout développement aux textes des sept premiers conciles, l'Église orthodoxe se privait d'une théologie. Le 1<sup>er</sup> catéchisme est celui de Philarète, en 1823. On a souvent remarqué que les théologiens russes étaient des laïcs – or il n'y en avait pratiquement pas d'autres.
- 13 La faiblesse de l'Église russe venait aussi de sa soumission au pouvoir temporel. Une part importante des travaux de Gagarine (en particulier son livre au titre malheureux, *la Russie sera-t-elle catholique ?*) est consacrée à la situation du clergé russe, assujetti à la bureaucratie d'État. Il rejoint Leskov sur cette question. D'après les souvenirs de ce dernier, Gagarine « s'enflamme » en parlant du père Saveli (Touberozov, le héros de *Gens d'Église*, symbole de l'oppression de l'Église russe par l'État).
- 14 Mais sur les questions de la foi en tant que telle, il n'y avait rien d'incompatible entre lui et ses parents : « L'idée que tu as puisée dans l'Évangile doit t'avoir fourni beaucoup de bonnes pensées », lui dit sa mère, et son père : « puissent tes convictions ne jamais changer ». C'est d'ailleurs pour cette raison que certains interlocuteurs mettent en doute le bien-fondé de son choix : « Quand vous aurez trouvé une vertu que notre religion n'enseigne pas, et une consolation ou une espérance qu'elle nous refuse... je suis de vos ouailles », lui écrit Nadine Troubetzkoy, le 29 décembre 1856/10 janvier 1857.
- 15 Le drame familial suscité par sa conversion est resté longtemps secret. Le silence, la grandeur d'âme de ses parents face au déchirement familial (« c'est comme les reliques après quelqu'un qui n'existe plus », dit son père à propos des objets qui leur rappellent sa présence) est admirable. Il ne lui est jamais fait reproche de son choix : « que Dieu te guide dans la voie que tu embrasses », lui dit son père en 1844 ; puisse-t-il « te fortifier dans tes saintes résolutions » ; « puisses-tu toujours jouir de la satisfaction que te fait éprouver ta nouvelle position » (lettre de son père, 30 décembre/12 janvier 1849),

même si la douleur est bien perceptible : « ne peut-on pas servir Dieu sans prononcer de vœux, y en a-t-il un mot dans les Saints Évangiles ? », ou encore : « si tu t'imaginais seulement combien de maux ton absence a versé sur nous ! ».

- 16 Admirable est également leur retenue face à la captation d'héritage dont ils sont victimes de la part de leur gendre Boutourline, auteur d'une lettre qui oblige Gagarine à prendre officiellement position, lettre qui constitue bien une « dénonciation formelle ». Ces lettres apportent en même temps une foule de renseignements historiques précieux : on constate à quel point les gens étaient mobiles à une époque où les déplacements étaient difficiles. On est fasciné par la situation extraordinaire de Gagarine revenu en Russie, à l'époque de sa conversion (Lettre 14 au p. de Ravignan), alors que ses parents sont à l'étranger : dans une solitude spirituelle extrême, au moment de choix existentiels décisifs, il assure la gestion du domaine familial, de la fabrique de sucre, se préoccupe de la prospérité des paysans, chasse un intendant peu scrupuleux...
- 17 Le silence observé par ailleurs sur les questions les plus graves fait mieux percevoir la réalité de l'oppression politique en Russie, à la fin du règne d'Alexandre I<sup>er</sup>, sous Nicolas I<sup>er</sup> et même encore sous Alexandre II. Le maître-mot de ces lettres est la « prudence ». Ses parents ne peuvent lui écrire directement, ignorent même son adresse en France.
- 18 La différence des époques, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et celle du XIX<sup>e</sup>, apparaît clairement. On sait que sous Catherine II, les jésuites étaient non seulement tolérés, mais protégés en Russie. Ils sont expulsés en 1815, année décisive où la politique d'Alexandre s'infléchit vers la réaction, ce qui s'accentuera sous Nicolas I<sup>er</sup> et ne cessera pas vraiment sous Alexandre II. Le vrai changement intervient après : l'article du p. Pierling, écrit dans les années 1890, permet de mesurer cette différence d'époques.
- 19 Malgré des incohérences dans la transcription des noms russes dans les notes parce qu'on a renoncé aux caractères diacrités, ce livre constitue un document historique et humain de première importance, et il ouvre de nombreuses perspectives dans l'étude de la théologie politique en Russie. Il laisse espérer d'autres publications, en particulier la correspondance de Gagarine avec Ivan Aksakov, conservée à la Bibliothèque slave.

---

## AUTEURS

FRANÇOISE LESOURD

Université Jean Moulin – Lyon 3